

ORATORIO

CATHERINE MAVRIKAKIS

OMAHA BEACH

OMAHA BEACH

DE LA MÊME AUTEURE

Fiction

Ça va aller, Leméac, 2002.

Ventriloquies (avec Martine Delvaux), Leméac, 2003.

Fleurs de crachat, Leméac, 2005.

Le ciel de Bay City, Hélotrope, 2008.

Deuils cannibales et mélancoliques, Hélotrope, 2009. (Trois, 2000, pour l'édition originale)

Essai

La mauvaise langue, Champ Vallon, 1996.

Condamner à mort. Les meurtres et la loi à l'écran, PUM, 2003.

Duras aruspice dans DURAS, Marguerite, *Sublime, forcément sublime Christine V.*, Hélotrope, 2006.

L'éternité en accéléré, série « K », Hélotrope, 2010.

Catherine Mavrikakis

OMAHA BEACH
Oratorio

K

HÉLIOTROPE

Extrait de la publication

Héliotrope
4067, Boulevard Saint-Laurent
Atelier 400
Montréal, Québec
H2W 1Y7
www.editionsheliotrope.com

Maquette de couverture et photographie: Antoine Fortin
Maquette intérieure et mise en page: Yolande Martel

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Mavrikakis, Catherine, 1961-

Omaha Beach

Réédition.

(K)

Pièce de théâtre.

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-923511-26-9

I. Titre. II. Collection: K.

PS8576.A857O43 2010 C842⁷.6 C2010-942409-3

PS9576.A857O43 2010

Dépôt légal: 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
© Héliotrope, 2010

Les Éditions Héliotrope remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Les Éditions Héliotrope bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

IMPRIMÉ AU CANADA

*Aux soldats américains et canadiens,
morts ici et là.*

*À toi qui, venu de ta Georgia natale,
rêvas d'aller mourir ailleurs.*

À toi aussi, ma fleur de Savannah.

AVERTISSEMENT

Cet oratorio ne se veut en rien réaliste. Tout peut y frôler le ridicule. L'effet d'étrangeté y permettra le tragique.

LE DÉCOR

Tout aura lieu dans le cimetière américain de Coleville-sur-Mer, en Normandie. À perte de vue, l'on voit des croix blanches très belles qui sont plantées dans l'herbe. Au loin, l'océan Atlantique, parfois perdu dans la brume, parfois très proche. Le bruit de l'océan est présent tout au long de la pièce, sans jamais s'interrompre. Il est omniprésent. C'est ce bruit et celui du vent qui viennent du large avec lesquels les voix des personnages entrent sans cesse en dialogue. Des oiseaux noirs, des corneilles, des charognards hideux sont là dans le ciel et flottent lourdement au-dessus de la scène. Leur aspect contraste avec la sérénité qui peut se dégager du lieu. Les corneilles seront là tout au long de la pièce et mêleront leurs cris stridents, animaux, à toutes les voix humaines et terrestres.

TABLEAU I

Il fait beau. C'est un dimanche après-midi du mois d'août. La chaleur est accablante et même la brise venue de l'Atlantique ne parvient pas à rafraîchir les corps vaincus par cette fièvre forte, inusitée. Les cars de touristes ont laissé là des contingents de familles, des couples de toutes les nationalités qui viennent visiter le cimetière, en bons petits soldats. Les gens, les enfants se promènent sur l'herbe verte et sur les tombes, entre les croix. Certains jouent un peu, chahutent, mais pesamment, avec un entrain avorté par la lourdeur de l'air. Les touristes ne parlent pas. Sur une bande-son, on les entend bavarder en français, mais surtout en américain. D'autres langues aussi sont présentes: des mots ici et là, des phrases qui concernent le temps qu'il fait, la beauté des tombes et la propreté du cimetière.

Certaines personnes ont enlevé leurs chaussures pour avoir une sensation de fraîcheur.

Après un long moment, apparaît un groupe qui détonne dans le décor. Tous les membres de cette famille sont plutôt vêtus de noir ou de couleurs foncées. Il fait si chaud que tous les autres visiteurs sont en blanc ou en couleurs pâles, en short et en t-shirt sans manches. Cette famille est beaucoup plus habillée. Rien n'est tout à fait solennel en elle, mais elle a un air guindé, militaire, funèbre. Elle semble être là pour quelque chose et cherche un nom précis parmi

ces tombes. On ne verra pas d'errance en elle. Ce n'est pas la visite obligée du cimetière américain, qui vire souvent à la promenade.

En tête de ce cortège, se trouve une femme d'une quarantaine ou cinquantaine d'années : Phyllis. À ses côtés, marchent son mari, Paul, puis perdue, Eunice, la mère de Phyllis qui a peut-être quatre-vingts ans. Elle semble exténuée et avance avec une grande difficulté. Arrive derrière elle, une jeune fille, Pénélope, qui a seize ou dix-sept ans. Son air est doux, absent. Pourtant, elle reste très attentionnée envers sa grand-mère. Sa sœur, Angélica, se tient très loin du groupe. Elle est légèrement plus jeune. Elle porte des vêtements manifestement « gothiques », un maquillage très appuyé, des cheveux de jais qui jurent un peu avec la modestie martiale des autres membres de sa famille.

Phyllis, qui a un accent américain à peine perceptible, se retourne vers son mari, après une longue quête dans le cimetière.

PHYLLIS

Je crois qu'on y est, Paul, ce n'est plus très loin... Où est ma mère? Il me semble que ce devrait être juste là. On y est. *Elle lit à haute voix les inscriptions sur les tombes. Les noms américains sont dits en anglais de façon naturelle. John-Smith-Arizona. Peter-Amado-Texas. Georges-Seymour-New York. Gabriel-Voight-New York. New York. Again. Frank-Lebenstein-New York. Encore! Tous morts en 1944. Regarde Paul, c'est une croix juive, ici.*

Je n'avais pas remarqué qu'il y en avait. De loin, elles ont toutes l'air pareilles. Des croix jumelles. Cela passe presque inaperçu. C'est vraiment fondu dans le reste. De loin, on ne voit pas qu'il y a des croix juives parmi nos croix. Il y avait beaucoup de juifs, tu crois, à la guerre? Mais oui, on dirait. Je n'en avais aucune idée. Où est passée Mom?

Paul ne dit rien. Phyllis et Paul cherchent du regard Eunice et la trouvent en train d'errer dans le cimetière avec sa petite fille, Pénélope, qui la suit. Angélica s'approche comme une somnambule. Elle est visiblement peu intéressée par ce que les autres cherchent dans ce cimetière. Elle semble ne pas être là, regarde la mer au loin, dévisage les autres gens et scrute le ciel, les arbres. Elle va lentement rejoindre ses parents. Le cimetière se vide soudain. La bande-son s'arrête. Comme par magie, les gens partent rapidement, devant le silence qu'impose la famille ou à cause de la chaleur qui, tout à coup, semble une purulence pour les visiteurs. L'espace en entier appartient étrangement à la famille Weaver-Forcier, mais celle-ci ne semble pas s'en apercevoir. Seuls les visiteurs semblent voir l'incongruité de la scène. Ils fuient cette famille trop noire pour la saison, pour la chaleur.

Angélica s'approche de sa mère, son père et sa grand-mère. Elle les regarde et sans attendre, elle parle très doucement malgré le bruit de la mer qui, à ce moment-là, est très fort.

ANGÉLICA

Il y a ici 9 387 tombes. Mais nous arriverons à trouver Uncle Paul et Uncle Victor. Je le sais. Trois paires de jumeaux sont là. Chaque frère repose à côté de son frère. On a voulu cela ainsi. Le voisinage des morts est important. La dernière demeure ne peut être bâtie n'importe où. Il ne faut pas se moquer de chose comme cela. Non ! Quelle idée de penser que le lieu du tombeau est sans importance ! Soixante pour cent des soldats morts ont quand même eu leur corps rapatrié. Mes deux grands-oncles américains ont eu de la chance de rester ici, plutôt que de retourner dans un cimetière protestant et sordide de la Nouvelle-Angleterre, comme celui où grand-papa est enterré. Les morts sont sinistres en Nouvelle-Angleterre, non ? Vous ne trouvez pas, papa et maman ? Ici, c'est un lieu extraordinaire. Coleville-sur-Mer... Le cimetière américain d'Omaha Beach... Quelle beauté... Ici, il y a plein de fantômes heureux. On le sent dès qu'on pénètre dans l'enceinte. Et puis le paysage est magnifique... Quel bel endroit pour mourir ou pour passer l'éternité... Il n'y a que ces horribles corneilles pour nous rappeler que la charogne grouille sous l'herbe tendre. *On entend les corneilles glapir.* Foutez-le camp, vieilles oiselles de malheur, sombres présages ! *Un temps. Elle semble entrer en transe.* On va les trouver, tes frères, ils sont là... *Elle hurle tout à coup, alors que sa grand-mère se déplace d'une tombe à l'autre et qu'elle ne*

SÉRIE « K »

Des textes littéraires écrits à la périphérie du roman.
« K » pour Kaléidoscope. Comme dans lire à l'aide d'un
kaléidoscope la densité romanesque du réel.

PREMIERS TITRES

Cynthia Girard, *J'ai percé un trou dans ma tête*

Catherine Mavrikakis, *L'éternité en accéléré*

CATHERINE MAVRIKAKIS

OMAHA BEACH

Dans le cimetière américain d'une petite ville de Normandie, bien des années après le débarquement allié, une famille venue d'Amérique se rend pour la première fois sur la tombe de deux des siens morts à vingt ans avant même d'avoir foulé le sable d'Omaha Beach.

Ici, les morts ne reposent pas en paix.

À l'heure où les soldats américains et canadiens répondent encore à l'appel de la guerre et meurent au loin, les plages de Normandie continuent à nous hanter.

CATHERINE MAVRIKAKIS à Montréal où elle enseigne la littérature. Elle a publié quatre romans, dont le retentissant *Ciel de Bay City* qui a remporté au Québec le Grand Prix des Libraires, le Prix du livre de Montréal, le Prix littéraire des collégiens et qui a été très chaleureusement accueilli par la critique française.

